L. 51 15

CONSULTATIONS GRATUITES

FARCE EN UN ACTE

A TROIS PERSONNAGES

PAR

RÉGIS ROY.

SUIVIE DU DIALOGUE-BOUFFE :

LE SOURD

MONTRÉAL

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS

256 et 258, rue St-Paul

PIÈCES DE THÉATRE

ARRANGEES POUR LES CERCLES DE JEUNES GENS

PAR

J. G. W. McGOWN

LES ENFANTS DU CAPITAINE GRANT. — Pièce en quatre actes et un prologue (7 tableaux), par d'Ennery et Jules Verne ; 78 pages et 2 planches de costumes, 15 personnages.....50 cts.

ROBERT MACAIRE.—Drame en trois actes, à spectacle, par Benjamin Saint-Amant et Paulyanthe ; 68 pages, 8 personnages.....50 cts.

LE CRIME DE MALTAVERNE. — Pièce en trois actes et un prologue, tirée du drame de Ch. Buet ; 69 pages, 17 personnages.....50 cts.

LES PIRATES DE LA SAVANE.—Drame à grand spectacle en cinq actes, par MM. Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué ; 88 pages, 13 personnages.....50 cts.

LA PRIÈRE DES NAUFRAGÉS.—Drame en cinq actes (avec musique dans le texte), par MM. d'Ennery et Ferdinand Dugué ; 84 pages, 17 personnages..... 50 cts.

LE FORGERON DE STRASBOURG.—Drame en cinq actes ; 84 pages, 17 personnages .....50 cts.

L'HOMME DE LA FORÊT NOIRE.—Drame en trois actes; 101 pages, 11 personnages.....50 cts.

LE SONNEUR DE SAINT-PAUL.—Drame en cinq actes, par M. Bouchardy; 80 pages (poésies, 16 pages), 14 personnages.....50 cts.

MICHEL STROGOFF.—Pièce e cinq actes, par MM. d'Ennery et Jules Verne ; 95 pages, 20 personnages.....50 cts.

LES NUITS DE LA SEINE.—Drame en cinq actes, par M. Marc Fournier ; 115 pages, 15 personnages. .... 50 cts.

LES BOUCANIERS.—Drame en cinq actes, par M. Emmanuel Gonzalès; 107 pages, 14 personnages .....50 cts.

LES FRAYEURS DE TIGRUCHE.—Comédie en un acte; 25 pages, 4 personnages.....25 cts.

L'HOMME A LA FOURCHETTE. — Comédie en un acte, par M. Jules Renard ; 30 pages, 6 personnages.....25 cts.

UN HABIT PAR LA FENÊTRE. — Comédie en un acte, par M. Jules Renard ; 31 pages, 6 personnages..... 25 cts.

LES TROIS JUGES, ou LE MARQUIS DE LAUZU'N.— Comédie en un acte, par MM. Carmouche et Paul Vermont ; 36 pages, 6 personnages.....25 cts.

CONSULTATIONS GRATUITES

CONSULTATIONS

GRATUITES.

FARCE EN UN ACTE

A TROIS PERSONNAGES.

PAR

REGIS ROY.

MONTRÉAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Libraires-Imprimeurs
256 et 258, rue St-Paul

PERSONNAGES :

DANIEL BRISBOIS, *jeune médecin qui donne des* **Consultations gratuites** *pour se faire une clientèle.*

MICHEL, *père de Daniel.*

BAPTISTE, *domestique de Daniel.*

M. LABILE, *malade qui vient consulter le médecin (personnifié par Daniel).*

M. SANGUIN, *malade qui vient consulter Daniel pour sa femme et lui (personnifié par Baptiste).*

Enregistré conformément à la loi, en l'année 1896, par ARCHAMBAULT & FILS, au bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

CONSULTATIONS GRATUITES

FARCE EN UN ACTE.

SCÈNE.

La scène se passe chez le Dr Daniel; ameublement ordinaire de bureau; à droite second plan une grande chaise à bras imitant un peu une chaise de dentiste; deux chaises au fond; à gauche premier plan une petite table couverte d'un tapis; une chaise près de la table. Portes latérales; fenêtre ou châssis au fond, plein centre. Au fond, à droite, une pancarte portant les mots: "ICI ON ARRACHE LES DENTS SANS DOULEURS."

SCÈNE I

BAPTISTE (*entrant à gauche, se décoiffe et s'essuie le front du revers de sa manche*). Ouf!.....y fait-i' chaud un peu!..... la journée fait rien que commencer, et pis on fond déjà!.....(*Il pose son chapeau sur la table et va s'asseoir dans le fauteuil.*) Ah! mé..... qu'on est ben, dans la chaise de dentisse de m'sieu Daniel!.....quand on a pas d'dents à s'faire arracher.... ben entendu! (*S'étendant les jambes et réclinant dans la chaise, il pousse un soupir de soulagement.*) Ah!..... ça r'pose après avoir fait une longue course!..... J'espère que m'sieu Daniel va en finir avec ses consultations gratuites, à c't'heure qu'les affaires sont meilleures..... à c't'heure qu'on l'connaît pour un bon docteur!..... Ah! ben, c'jour-là, j's'rai pas fâché; j'aurai moins de commissions à faire, moins

de marchement; parce que y prendra un'voiture et pis un cheval, sans doute, et tout ira mieux !.... . Dire qu'si l'père à m'sieu Daniel avait été raisonnable, j'aurais pas occasion de m'plaindre aujourd'hui.

L'père Michel qui vit à l'aise su' sa terre de St-Joseph aurait bien pu aider à mon jeune maître, mais non ! y est choqué parce que m'sieu Daniel s'est fait docteur au lieu de prêtre !.....y voulait absolument en faire un curé ! Pendant un certain temps m'sieu Daniel sournoisement a laissé croire à son père qu'il serait religieux, mais v'lan ! quand il a passé ses examens à Montréal, il sortait avec le titre de docteur. Son père et sa mère en ont fait une maladie, et le vieux, en colère, dit à son fils que s'y s'faisait pas prêtre qui vînt s'arranger d'affaire tout seul ; qu'il était pas pour lui aider gros comme un' coppe !..... Alors, m'sieu Daniel, voyant ça, répondit : " Ça m'fait ben d'la peine, mé c'est pas " mon goût d'être ecclésiastique ..... J'vous f'rai " ben r'venir de c't'idée-là ! " Et il est v'nu s'installer à Ottawa, où ça été ben dûr dans les commencements, mais à c't'heure, ça va mieux ! Le vieux Baptiste ne pouvait pas laisser le p'tit Daniel qu'il avait fait sauter sur ses genoux, tout p'tit, et il l'a suivi à la ville, pour lui servir de serviteur et de *cook*.....La paye est pas ben forte, mais j'fais et j'dis presque à ma fantaisie..... Allons ! j'bavarde comme un' vieille femme, et j'devrais plutôt rendre compte à m'sieu Daniel, des commissions que j'sors de faire. (*Il se lève et va prendre son chapeau sur la table.*)

SCENE II

BAPTISTE, DANIEL

DANIEL (*entrant*)

Est-il venu quelqu'un ce matin ?

BAPTISTE

Oui, m'sieu Daniel !..... m'sieu Potvin !

DANIEL

M. Potvin ?..... Je ne connais personne de ce nom-là !

BAPTISTE

J'le sais ben, m'sieu ; c'est moi qu'il est v'nu voir !

DANIEL (*sévèrement*)

C'est bon ! c'est bon !..... mais je t'en prie, cesse tes farces pour le quart d'heure et réponds-moi bien !..... As-tu porté ma lettre à M. Renaud ?

BAPTISTE

Oui ; mais j'cré qu'il pourra pas la lire ; y est aveugle.

DANIEL

Aveugle ?

BAPTISTE

Oui, m'sieu Daniel : pendant que j'étais d'vant lui, dans son office i' m'a d'mandé deux fois, ousque j'avais mon chapeau. Eh ben ! j'l'avais tout l'temps su' la tête !

DANIEL (*souriant*)

Tu n'as pas compris : c'était pour que tu l'ôtes !

BAPTISTE

Fallait qu'i l'dise !..... J'l'aurais ôté.

DANIEL

Sais-tu si madame Grimantier a pris les remèdes ordonnés ?

BAPTISTE (*avec un sourire malicieux*)

J'le cré, parc'que j'ai vu un crêpe à la porte de sa maison c'matin !

DANIEL (*sévère*)

Baptiste ! je suis sûr que c'est encore une de tes mauvaises farces que tu veux me faire là !

BAPTISTE

Si vous me créyez pas, allez y voir !

DANIEL (*qui a regardé les chaises et passé sa main dessus, qu'il examine ensuite*). Mais.... mais.....Tu te négliges, Baptiste ! Tu n'as rien épousseté ici ! Vois comme les chaises sont couvertes de poussière !

BAPTISTE

Oh ! c'est pas étonnant, m'sieu Daniel ; personne ne s'est encore assis d'sus aujourd'hui.

DANIEL

Ah ! c'est comme cela que tu fais ton ouvrage ? (*On entend sonner dehors.*)

BAPTISTE (*empressé allant ouvrir la porte à gauche*). J'gage que nous v'là encore d'la pratique ! (*Il ouvre la porte.*) L'docteur Brisbois, m'sieu ?... Oui, m'sieu c'est icitte !..... donnez vous la peine d'entrer ! (*Entrée de Michel.*)

SCÈNE III.

Les mêmes, MICHEL.

MICHEL (*saluant*)

Bonjour, m'sieu l'docteur ! Bonjour ! (*à Baptiste qui lui offre le fauteuil*). Marci, m'sieu !... Ah ! Dieu ! qu'i fait tirriblemint chaud, aujourd'hui.....(*Jetant un coup d'œil furtif autour de lui, et tout bas il dit :*) L'ptit Daniel est pas trop mal monté ! .....

(BAPTISTE *lentement se met à épousseter les chaises, pendant que Daniel parle à Michel.*)

DANIEL (*à Michel*)

Je suppose que vous venez pour une consultation, monsieur ?

MICHEL.

Justemint, m'sieu, justemint ! J'ai profité d'mon voyage en ville ousque j'avais des pratiques à sarvir, pour v'nir vous consulter su' not' cas .....

DANIEL (*à part*)

Mais je connais cette voix-là, moi ! (*Haut.*)Voulez-vous passer dans mon cabinet particulier, s'il vous plait ? (*Il indique la porte à droite.*)

MICHEL.

Certainemint, m'sieu, certainemint !.....J'cré ban, qu'vous pourrez m'guérir.....on dit qu'vous êtes bon médeçan.....et qu'vous gagnez ban d'l'argint !.....

DANIEL (*à part*)

Plus de doute ; je reconnais cette voix-là ! ..... (*Haut.*) J'espère bien que votre cas n'est pas très difficile.....mais nous saurons bientôt ce qu'il y a, si vous voulez passer à côté ici (*montrant son cabinet*).

MICHEL

C'est bian, docteur, j'y passe !.....(*A part.*) I m'a l'air a ban aller, l'p'tit !.....

DANIEL (*ouvrant la porte de droite*)

Entrez, et asseoyez-vous un instant. J'ai un mot à dire à mon domestique, et je vous rejoins aussitôt. (*Michel entre à droite.*)

SCÈNE IV

BAPTISTE, DANIEL.

DANIEL (*à mi-voix sur le devant de la scène à gauche*).

St ! Baptiste, approche ici !.....

BAPTISTE (*de même*)

Qu'est-ce qu'y a ?

DANIEL (*bas, tous deux sont sur le devant de la scène*).

As-tu reconnu l'homme qui vient me voir ?

BAPTISTE.

Non ; mais j'doé dire qu'sa voix m'a semblé familière !

DANIEL.

C'est mon père !

BAPTISTE.

L'père Michel ?..... Mais ses ch'veux ! ses lunettes, et c'te barbe, qu'il a, l'père n'a jamais eu d'ça, lui.....

DANIEL.

Eh ! je dis que c'est lui !.....Ecoute bien !.....Tu sais que lors de ma déclaration, chez nous, de mon envie d'embrasser la carrière médicale, papa s'est fâché ?

BAPTISTE.

Oui ! i a monté su' ses grands *jouaux*, comme on dit !

DANIEL.

Mes vieux parents voulaient absolument que je fasse un prêtre. C'était leur idée! très belle, j'en conviens, mais moi, cela ne m'allait pas... et quand je demandai au père s'il m'aiderait dans la nouvelle vie que je voulais suivre, il m'a répondu que non, que j'aurais à me tirer d'affaire à mon aise !.....

BAPTISTE.

J'sais tout, m'sieu Daniel :

DANIEL.

Eh bien ! je crois que le père voyant que j'avais l'air de me tirer d'affaire, et ma renommée allant peut-être jusqu'à lui, aura eu la curiosité de venir voir ce qui se passe, et pour ne pas être reconnu il a songé à se déguiser.....mais il n'a pas pensé à changer sa voix !

BAPTISTE.

Vous avez raison.

DANIEL.

Hier soir, j'ai mis une carte dans le *Temps* (1) et l'*Echo d'Ottawa* (2), nos deux feuilles canadiennes,

---

(1 & 2) Changer les noms selon la localité où la pièce est jouée.

qu'à partir de ce jour je ne donnerais des consultations gratuites que trois jours par semaine, me réservant les autres pour mes patients.... .et aujourd'hui est un jour réservé.....

BAPTISTE.

J'comprends à c't'heure !.....M'sieu Michel vient pour écornifler, et i tombe mal pour nous aut', pasque personne viendront pour vous consulter..... et l'office sera pas aussi rempli d'monde que d'ordinaire.....et l'père crèra qu'on fait pas d'si fameuses affaires !..... Ah ! mais, y aurait p't'être moyen d'l'embrouiller ?

DANIEL.

Tu penses, Baptiste, et lequel ?.....

BAPTISTE.

On va s'déguiser tous les deux, chacun not' tour, et on viendra consulter l'docteur !.....

DANIEL (*enchanté*).

Bonne idée !

BAPTISTE.

Faudra garder m'sieu vot' père, pour qu'il entende nos consultations !.....Comme ça va être drôle !.....

DANIEL.

Ne crains pas, il restera bien, puisqu'il n'est venu que pour voir.

BAPTISTE.

Ben alors, m'sieu Daniel, vous allez commencer l'premier !.....(*On entend du bruit dans le cabinet de*

droite.) J'entends l'vieux qui grouille : sauvez-vous !.....mais ne soyez pas trop longtemps absent !.....

DANIEL.

Deux minutes au plus, me suffiront. (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE V.

BAPTISTE, MICHEL.

MICHEL (*d'un ton impatienté*).

Coutez-donc, m'sieu l'docteur, allez-vous m'faire attindre ban longtimps ? (*S'apercevant que Daniel est sorti.*) Mais ousqu'il est don' ?.....

BAPTISTE.

On vient de l'demander pour un cas ben pressé !... un qui s'meurt !.....(*A part.*) Attention ! faut l'blaguer ! (*Haut.*) Pasque vous saurez qu' m'sieu l'docteur Brisbois i s'fait un nom !.....C'est à qui s'qui s'ra malade pour s'faire soigner par lui !

MICHEL.

Alors i doit faire gros d'argint ?

BAPTISTE.

J'pense ; à pleines mains. Tellement, qu'j'ai ben envie de m'mettre d'la profession, moi aussi.

MICHEL.

Mais vous avez pas assez d'éducation pour ça ?

BAPTISTE.

C'est pas nécessaire ça quand on est avec un aussi bon homme que m'sieu Brisbois ; on apprend assez rien qu'à l'voir faire !.....

MICHEL.

Vous dites ça pour rire ?

BAPTISTE.

Non, m'sieu ; et la preuve c'est que darnièrement j'ai inventé un nouveau cataplasse.....fort comme Samson..... y tire y a rien d'plus beau..... J'l'ai essayé su' un d'mes amis qui s'était déchargé un' balle dans l'ventre, accidentallement.....comme qui dirait sans l'faire esprès.....pas d'sa faute..... vous savez !.....

MICHEL (*intéressé*).

Oui, oui !

BAPTISTE.

Eh ben ! c'est moé qui l'ai soigné et guéri. J'y ai appliqué mon cataplasse su' l'ventre, ousqu'était la blessure. C'était l'soir ça. Eh ben, l'lendemain matin, en y ôtant son cataplasse la balle a tombé a terre.....c'est l'emplâtre que j'y avais mis qui l'avait fait sortir.

MICHEL (*comprenant que Baptiste a voulu rire de lui, lui tourne le dos et va s'asseoir dans le fauteuil.*)

Ecoutez, l'ami : on m'implit pas comme ça, moé, et si y a moyan, j'vous r'vaudrai ça !

SCÈNE VI.

Les mêmes, M. LABILE.

M. LABILE (*sonne et Baptiste va lui ouvrir. En entrant, il salue et demande :*)

M. le docteur Brisbois ?

BAPTISTE.

I'vient d'sortir m'sieu, pour un' minute : si vous voulez vous asseoir i tard'ra pas d'rentrer ! (*Il présente une chaise.*)

LABILE.

C'est bien ; dans c'cas-là, j'vas attendre. On m'a dit tant d'bien du docteur Brisbois, on en parle tant dans la ville que j'ai tenu à le consulter.....(*Michel écoute attentivement.*)

BAPTISTE.

C'est malheureux, m'sieu ! d'puis hier, le docteur ne donne plus des consultations gratuites que trois jours dans la semaine, et aujourd'hui est réservé à ses malades.

LABILE.

Mais il ne refusera pas de me soigner, si je le paie bien.....moé, j'ai gagné quinze mille piastres dans le barreau.....

MICHEL.

M'sieu est avocat ?

LABILE.

Non : tourneur de barreaux d'chaises !

MICHEL.

Ah !.....

LABILE.

Je suis venu voir le docteur pour qu'il me donne une tisane pour mon estomac.....J'ai quelque chose là, qui monte, qui descend, puis qui r'monte et tout l'temps comme ça .....

BAPTISTE (*interrompant*).

Dites don'! m'sieu; vous auriez-pas envalé un élévateur, par hasard?

LABILE.

Comment, un élévateur?

BAPTISTE.

Ben, oui; un' affaire qui remonte, qui descend, et pis qui remonte.....et pis qui r'descend.....

LABILE (*à Michel*).

Je ne me comprends plus, m'sieu. Je ne me prive de rien; je me soigne bien, et ça ne va pas. Hier par exemple, j'ai pris au moins une vingtaine de verres de gin, j'ai mangé quatre ou cinq fois, et cependant, ce matin, je suis plus mal!

MICHEL.

J'cré, m'sieu, qu'vous mingez trop.

LABILE.

Pourtant, j'ai toujours suivi le même régime!..... Il y en a qui m'ont dit que l'eau froide est bonne pour ma maladie.....

BAPTISTE (*interrompant*).

Pas toujours; un homme que j'connais à été sérieusement mis à mal par l'eau, y a quelques jours.....

LABILE.

Ah!

BAPTISTE.

Oui; il s'est noyé, et l'on n'a pas r'trouvé son corps.

LABILE (*un peu vexé*).

Vous m'avez pas compris : j'voulais parler d'la cure d'eau froide de l'abbé Kneipp.....

BAPTISTE (*faisant semblant de comprendre*).

Ah ! ah ! ah !.....vous avez jamais essayé la cure d'eau chaude ?.....

LABILE.

Non ; qu'est-ce que c'est ?

BAPTISTE.

C'est merveilleux, et j'ai encore rien trouvé comme médecine qui vaille ça..... J'mélange l'eau avec un peu de sucre, du citron et du whiskey..... (*Il fait le geste de boire.*) C'est ben bon !... (*On entend un bruit de pas à gauche.*)

BAPTISTE.

V'là l'docteur ; voulez-vous passer dans ce cabinet, m'sieu (*il s'adresse à Labile.—Labile sort et réparaît à la porte de gauche sous les habits du docteur au moment indiqué plus loin.*)

SCÈNE VII.

BAPTISTE, MICHEL.

MICHEL (*montrant la pancarte* "ICI ON ARRACHE LES DENTS SANS DOULEUR").

C'est-i vrai, ça, s'qu'i a su' c'te carte-là, qu'vous arrachez les dints sins douleur ?

BAPTISTE.

Rien d'plus vrai. C'est dommage qu'vous ayez pas de mauvaises dents à vous faire extraire, pour voir si j'vous mens pas.

MICHEL.

Pour ban dire, j'en ai t'une dint qui m'gêne et m'fait pâtir de timps en timps !

BAPTISTE.

Eh ben ! m'sieu ; l'occasion est bonne, faites-la ôter.

MICHEL (*à part*).

C'est ben ça, j'vas la faire ôter, et pis après j'me déclarerai, et l'p'tit Daniel me chargera rien, à moé son père..... Ensuite j'f'rai la réconciliation avec lui. (*Haut.*) Ban ! m'sieu, j'me décide. Mé vous êtes sûr qu'i me l'arrach'ra sins douleur ?

BAPTISTE.

Prenez ma parole !

MICHEL.

Eh ban ! qu'i vianne, alors, vot' docteur.

BAPTISTE.

C'est drôle qu'il soit pas encore entré : c'est pourtant ben lui qu'j'ai entendu t'à l'heure.....(*Il va à la porte, l'entr'ouve et regarde dehors, puis rentrant, il dit :*) Ah ! il est là à parler avec un m'sieu.....il m'a fait signe qu'il va entrer tout d'suite.

MICHEL (*à part*).

J'aurais ban aimé qu'le p'tit fasse un prêtre.....

mais pisqu'i fait ban son affaire comme docteur, c'est don' sa vocation ! Eh ban ! faut s'raccommoder ! (*A Baptiste.*) C'est dins c'te chaise icite que l'docteur i arrache les dints sins douleur ?

BAPTISTE.

Oui, oui.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, DANIEL.

DANIEL (*entrant pressé*).

Baptiste !

BAPTISTE.

M'sieu !

DANIEL.

J'ai à t'envoyer porter un médicament chez M. St-Germain, c'est très pressé. Prends ton chapeau et suis-moi dans mon cabinet. Tu sortiras par la porte de côté.

BAPTISTE.

M'sieu, i a un m'sieu dans vot' cabinet qui vient pour vous consulter su' sa maladie.

DANIEL.

C'est bien ; nous le prendrons après.....

(*Baptiste sort à droite : Daniel va pour suivre, mais Michel se levant l'arrête au passage.*)

SCÈNE IX.

Les mêmes, moins BAPTISTE.

MICHEL.

Escusez, m'sieu l'docteur, si j'vous arrête an ans-

tint !... Vous avez dit qu'vous prindriez l'nouveau v'nu, après qu'vous auriez invoyé l'médicamint..... mé vous savez qu'c'est mon tour avint !

DANIEL.

C'est bien, monsieur. (*Il sort à droite.*)

SCÈNE X,

MICHEL (*seul*).

Eh ban !..... j'ai voulu voir par moé-même c'que l'p'tit Daniel faisait à Ottawa (1) comme docteur et j'voé ban qui peut s'passer d'l'assistince d'son vieux père..... Tout d'même j'ai pas fait avec lui tel que j'aurais dû.....Si c'était pas sa vocation d'être religieux, j'd'vais pas m'montrer fâché.....mé, c'est Sophie, sa mère, qui voulait absolumint qu'i porte la soutane.....V'la l'rêve dorée de toutes les mères : qu'leurs infants sarve la sante Eglise.....en robe noire.....C'est pan beau..... mé on d'vrait laisser ces jeunes têtes plus trinquilles.....Si j'n'avais pas voulu imposer ma volonté à Daniel, nous serions encore bons amis.....Mé, l'p'tit, est ban dins sa vocation !.....i fait d'l'argint en masse, et i s'fait an nom !.....(*Daniel entre.*)

SCÈNE XI.

MICHEL, DANIEL.

DANIEL.

Maintenant, cher monsieur, je suis à vous (*il prend une chaise qu'il approche du fauteuil où est assis*

(1) Changer selon la localité où l'on joue cette pièce.

Michel). Vous êtes venu me voir,.....pour vous-même ?.....Vous avez l'air bien portant !.....

MICHEL.

C'est an' dint, docteur, qui m'fait ban du mal.... des fois.....et on dit qu'vous arrachez les dints sins douleur ? .....

DANIET (*se levant*).

Ah, oui !.....(*S'approchant de Michel*) Ouvrez donc votre bouche, s'il vous plaît ! (*Il examine les dents de Michel.*) A gauche, n'est-ce pas ?..... Une molaire ?

MICHEL (*parlant la bouche ouverte*).

Hé ?..... de quoi ?

DANIEL.

Une molaire.....une grosse dent.

MICHEL (*de même*).

Oui.....an' grosse dint !

DANIEL (*entre au cabinet et revient aussitôt ; il met dans la dent de Michel un morceau de ouate*). Gardez ceci dans votre bouche quelques instants.....c'est pour engourdir vos gencives afin que vous n'éprouviez aucune douleur lorsque je vous ôterai votre dent gâtée !

MICHEL (*la bouche gênée par la ouate*).

Merci, docteur... (*A part.*) I' est-i smarte an peu l'p'tit Daniel ?... Faudra que je l'dise à sa mère.....

DANIEL.

Une minute, au plus, suffira à produire l'effet que je désire.....

MICHEL *(toussant)*.

Hum ! hum !.....y a-t-i longtimps, docteur, qu'-vous êtes établi icitte ?

DANIEL (*devinant l'intention de Michel ; à part*). Ah ! je le vois venir ! (*Haut.*) Seulement que six mois !

MICHEL.

Vous avez ban réussi ; mé j'suppose qu'on a dû vous aider.....vos parents, par exemple ?.....

DANIEL.

Non, du tout. Je suis arrivé seul dans cette carrière que j'affectionne.....

MICHEL.

Vos parints sont morts ?.....

DANIEL.

Non, ils vivent.....

MICHEL.

Alors, je n'comprind pas qu'ils aient refusé de vous aider à vous établir dins l'monde !.....

DANIEL.

Mon père et ma mère désiraient que je fisse un ecclésiastique..... quoique mes goûts me portassent vers la médecine .....

MICHEL (*à part*).

Comme i parle ban !.....Si sa mère l'intindait !...

DANIEL.

Cela ne plaisait point à mes parents et ils ne voulurent point m'ouvrir leur bourse pour me

permettre de suivre plus facilement la vie que j'aimais, ici.

MICHEL.

Vous d'vez leur consarver rincune, sins doute....

DANIEL.

Oh non ! je n'leur en veux pas..... au contraire.. Car cela m'a mieux trempé pour la lutte du gagne-pain ! .....C'est bientôt la fête de mon père, et je lui destine un joli présent !.....Cela fera peut-être cesser sa froideur envers moi, quand il verra mes sentiments.....

MICHEL (*ému*).

Pour le sûr ! pour le sûr ! (*Bas, à part.*) Ah ! ce cher p'tit ! si j'me r'tenais pas j'me j'tt'rais dins ses bras !.....mais patiintons ! (*On entend frapper fort à la porte à gauche.*)

DANIEL.

Encore une consultation, je parierais ! (*Il va ouvrir. A part.*) Baptiste ! (*Baptiste entre habillé en habitant.*)

SCÈNE XII.

Les mêmes, BAPTISTE.

BAPTISTE (*saluant*).

Bonjour, messieu !..... c'est-i icitte su' m'sieu l'docteur Brisbois ?

DANIEL (*s'avançant d'un pas*).

C'est moi !

BAPTISTE.

Ah ! c'est vous !.....ben, j'su' ben content d'vous voir !.....J'reste dans l'chemin d'Russell (1) et j'su v'nu vous consulter pour ma femme et moé.....j'ai profité d'un' journée d'marché.....ça fait comme ça que j'perds pas trop d'temps .....mais j'su' pressé..... j'ai laissé mon p'tit Basile su' l'marché !.. ... Est-ce que vous pourriez m'dire qu'est-ce que j'ai, tout d'suite, docteur !

DANIEL.

De quoi vous plaignez-vous ?

BAPTISTE (*mettant la main sur le haut de son estomac*).

Là, docteur, y a quéque chose qui marche mal, quand j'respire !

DANIEL.

Vous êtes asthmatique ?

BAPTISTE.

De quoi, m'sieu ?

DANIEL.

Je vous demande si vous êtes asthmatique !

BAPTISTE.

Ah ! escusez ; j'avais pas compris !.....Non, m'sieu !.....j'su' tout simplement un habitant ! ..... et pis j'dois dire que j'tousse, plusse dernièrement qu'avant.....ça m'sur-prend parce que j'ai pratiqué toute la s'maine .....

DANIEL (*assis à la table et écrivant*).

Je vais vous donner une prescription qui vous guérira.....Etes-vous fort ?

---

(1) Même remarque que les précédentes.

BAPTISTE.

Pas d'ces plus forts, docteur ! (*Il tousse.*)

DANIEL.

Je vois ce qu'il vous faut ; il est nécessaire de vous donner des forces. Prenez chaque matin un bon plat de gruau.

BAPTISTE.

C'est c'que j'fais d'pis trois mois.

DANIEL.

Dans ce cas-là cessez d'en prendre.....Comment dormez-vous ?

BAPTISTE.

Les deux yeux fermés, docteur.

DANIEL.

Je veux dire : dormez-vous bien ?

BAPTISTE.

J'dors pu', docteur !

DANIEL.

A quelle heure vous couchez-vous ?

BAPTISTE.

Oh ! c'est pas pour la nuit', c'est pour après l'dîner.

DANIEL.

Et maintenant, mon ami, en montant vous coucher, vous prendrez le breuvage que le pharmacien vous donnera.

BAPTISTE.

Et pis, si j'couche en bas ?

DANIEL (*souriant*).

Eh bien ! vous le prendrez en bas !

BAPTISTE.

Ah !... marci !...

DANIEL.

Avez-vous déjà pris des remèdes pour votre mal ?

BAPTISTE.

Eh ben ! non, docteur ; d'puis trois mois j'ai rien pris pour pouvoir en parler, excepté une couple de bouteilles de vin d'St-Georges ; deux ou trois bouteilles du Baume Pectoral de snelles sauvages du docteur Diafoirus ; un' bouteille d'Extrait de racines amères de la Montagne Tremblante ; deux boîtes de Pilules Pourpres ; deux fioles du Rénovateur de l'estomac de Racicot ; deux ou trois espèces de savoyane ; une couple de doses d'extrait de rhubarbe composé ; environ une chopine de gin de quinine ferruginée... une bouteille sans étiquette trouvée dans ma cave... un peu d'sel et d'senné de temps en temps, d'la tisane d'harbe à chat ; et environ quatre bouteilles de je ne sais quoi qu'des agents ont laissé chez nous... ma femme m'a fait poser trois ou quatre mouches noires de sa composition et elle m'obligeait de prendre un bain chaud pour mes pieds tous les soirs avant d'me coucher... avec du lait et du malt stérilisé... A part de ça, docteur, j'cré que j'ai presque rien pris pour ma maladie...

DANIEL.

Diantre !... vous appelez cela presque rien...

MICHEL.

Mais il a quasimint an' apothicaire dans l'vintre !

DANIEL (*ajoutant d'autres mots à son ordonnance qu'il a toujours gardée en main*).

Pour rendre votre traitement plus efficace, j'ai ajouté d'autres choses à mon ordonnance... Tenez ! prenez ce papier et le pharmacien du coin de la rue vous préparera les remèdes prescrits pour une somme modique...

BAPTISTE (*saluant*).

Ben, l'marci, docteur !... A présent, j'pourrais t'y vous parler d'ma femme ?... qui est pas ben, elle aussi ?...

DANIEL.

Certainement... Qu'a-t-elle ?...

BAPTISTE.

J'vas vous conter ça !... J'doé vous dire d'abord qu'ma terre a' plie dans l'milieu, et dans les grandes incendies d'eau au printemps, ça s'trouve que ça flue et ça r'flue... vous savez, ça fait une confusion d'eau devant mon terrain ; pis y s'fait des défonçations. Mon voisin s'imagine qu'un homme qu'a payé sa terre peut endurer ça. Dans tous les cas j'ai offert des bons arrangements. Y a prétendu qu'l'incendie d'eau commençait su' ma terre, et j'ai offert devant preuve qu'on f'rait décoiffer la borgne pour trouver la profondeur du verbal...

DANIEL.

Vous vous écartez du sujet !..... parlez-moi de votre femme !.....

BAPTISTE.

Oui, oui, docteur !..... Eh ben ! j'y ai profondé un' rigole su' l' biais..... pis je l'ai ramenée en triangle, pour qu'elle addeigne dans l'avant du fossé de Noré, mon voisin.... Ça s'trouve justement à la borgne entre nous deux. La preuve en découvre le fait : quand on a décoiffé la borgne on a trouvé la profondeur du verbal..... J'su' ben sûr de ma cause !.....

DANIEL.

Parlez-moi donc de votre femme !

BAPTISTE.

Eh ben ! écoutez !..... v'là ma femme rendue ben malade, parce que la darnière fois qu'elle est v'nue inspecter la cause devant l'juge qui s'adonnait à être chez nous elle a pris du chaud et du frette. Y a poussé un bouton noir. On a cru d'abord qu'c'était un embranch'ment d'charbon, mais ensuite, on s'est aperçu qu'ça avait am'né le déboitement des os et le déplumement du corps. Ça a produit un' soulevation du cœur. Elle a toffé ça, mais rendu dans les poumons des reins, là, il a fallu qu'la parsonne renvoye. On est parti pour s'en aller chez nous, mais j'avais un' jument ben toffe : sa nature s'accordait pas avec sa saison..... pas moyen de r'tenir ça. Noré a voulu passer d'vant ; là on est parti !..... J'ai pas pacifié la distance, mais on a fait un sacré boutte, et on est arrivé victoire !.....

DANIEL.

Mais votre femme ?..... Comment est-elle ?.....

BAPTISTE.

Ben malade, docteur.... a' tousse toute la nuit !... on y a donné d'la tisane et du bouillon d'coq..... mais ça s'passe pas ! ....

DANIEL (*ayant écrit quelques mots sur une feuille de papier*).

Tenez ! voici qui fera pour votre femme. (*Il lui donne la prescription.*) Vous donnerez à votre femme toutes les deux heures, une cuillérée à soupe de ce remède.

BAPTISTE.

Ne vous gênez pas, m'sieu l'docteur ; vous pouvez ben prescrire deux cuillerées toutes les heures, si ça peut y faire du bien.... Dieu marci ! nos moyens nous l'parmettent !

DANIEL.

Suivez ma prescription, et tout ira bien !.....

BAPTISTE.

Marci, m'sieu l'docteur !.... Et pis, comment s'que j'vous doé ?

DANIEL.

Pour cette fois-ci, mon brave homme, ce sera rien !

BAPTISTE.

Eh ben ! à c'prix-là, j'dis qu'c'est un plaisir d'être malade pour v'nir vous voir !..... J'm'en vas l'dire aux gens de par chez nous..... y vont vous donner

leur pratique..... assurément..... Ben ! m'sieu, en vous r'marciant !... (*Il salue Michel et Daniel et sort.*) Bonjour, m'sieu !..... Bonjour, m'sieu !..... (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE XIII.

MICHEL, DANIEL.

DANIEL.

A présent, monsieur, nous allons voir cette dent qui vous a fait souffrir. Ouvrez votre bouche, s'il vous plaît ?

MICHEL (*ouvrant sa bouche*).

Comme ça ?

DANIEL.

Bon ! (*il regarde dans la bouche de Michel, et avec son crochet lui enlève la ouate qu'il jette à terre puis se plaçant le dos au public, il glisse inaperçu une grosse dent en bois dans la bouche de Michel. Alors glissant son davier hors de sa manche de frac, il saisit la dent de bois de Michel, celui-ci ferme la bouche sur la dent de bois qu'il tient bien solidement, entre ses mâchoires. Daniel tire sur la dent, mais Michel se cramponnant au bras de Daniel, hurle et se lamente les dents serrées*). Voyons ! voyons ! mon ami, il ne faut pas crier comme ça, que diable !..... Pensez donc à autre chose !.....

MICHEL (*hurlant*).

Peut pas..... m'fait trop mal !... Aïe ! tirez pus.... m'sieu l'docteur !.....

DANIEL.

Ouvrez votre bouche, un peu, et ça va partir tout seul !.....

MICHEL.

Ah ! j'sais pas..... c'que j'donn'rais pour pu souffrir !.....

DANIEL.

Je vais vous le dire.... Seulement que cinquante centins, si vous voulez desserrer les dents, et vous voyez que je n'abuse pas !.....

MICHEL (*gémissant*).

Ah ! jour de ieu !..... qu'ça fait donc mal !.....

DANIEL. (*le tiraillant et le traînant autour de la scène*). Ouvrez donc votre bouche !... tonnerre d'un nom ! ... ouvrez donc votre bouche !.....

MICHEL (*criant*).

N..... o..... n !.... ça va faire encore plus mal !....

(*A ce moment, Daniel ramène Michel devant le fauteuil où il le pousse ; Baptiste entre en scène, de la droite, et se glisse derrière le fauteuil, une longue épingle à la main ; il sourit.*)

Allons ! les grands moyens... (*A part, à Baptiste.*) Vas-y fort, Baptiste !

(*Baptiste enfonce l'épingle en bas du dos de Michel qui pousse un grand cri en ouvrant sa bouche, et se lève debout d'un bond.*)

MICHEL.

Aïe !..... aïe !..... (*Il se frotte où Baptiste l'a piqué. Baptiste s'esquive à droite.*)

DANIEL (*tenant la dent dans son davier, s'approche de Michel*). Est-ce que je vous ai fait mal?

MICHEL (*se frottant toujours*).

Torgueux! qu'elle avait la racine longue!..... (*Furieux, subitement.*) Mais dites donc, docteur!..... vous avez dit qu'vous arrachiez les dints, sins douleur?.....

SCÈNE XIV.

Les mêmes, BAPTISTE.

BAPTISTE (*entrant*).

Eh oui! il les arrache sans douleur!..... sans douleur pour lui!.....

(*Daniel va déposer le davier sur la table.*)

MICHEL (*à part*).

Infan, ma dint est partie, et j'vas mieux! Et puisque j'veux me r'concilier avec Daniel, eh ban! faisons la paix! (*Haut.*) Ecoutez, docteur, j'suppose qu'vous savez pas qui s'que j'su, eh?

DANIEL.

Vous êtes M. Michel Brisbois, mon père!.....

MICHEL (*abasourdi*).

Mais commint avez-vous.....déviné?

DANIEL.

Outre que votre parler particulier vous a dénoncé... (*avec emphase*) mon amour filial à votre vue avait fait tressaillir mon être et m'assurait de la personnalité chère que j'avais alors devant les yeux!...

MICHEL (*ému*).

C'cher p'tit !.....i parle-tu ban, an peu ?.....Ah ! si sa mère l'intindait...comme elle in s'rait fière !... (*Donnant une bonne poignée de mains à Daniel.*) Comme ça, tu m'in veux pas, h'an, mon infint ?

DANIEL.

Je ne vous en ai jamais voulu !

BAPTISTE (*s'avançant*).

Et pis, moé, m'sieu Michel !

MICHEL (*lui donnant la main*).

C'brave Baptiste !.....Allons ! oublions tout et r'commençons comme s'il n'y avait rian t'eu !

DANIEL.

A la bonne heure !

BAPTISTE.

Oui, mais r'commençons pus les consultations gratuites, ça m'fatigue trop, moé.

RIDEAU.

COSTUMES.

DANIEL.—Scène II, pantalon gris ; frac noir ; chapeau de soie ; perruque blonde ; canne.—Scène de Labile.—Pantalon gris, habit gris, perruque et barbe grise; feutre gris.

BAPTISTE.—Scène I, pantalon brun, habit et veste même couleur; chemise de flanelle grise et collet blanc avec cravate de laine; chapeau de paille à bord étroit avec, en guise de ruban autour, un petit cordon. Scène de Sanguin.—Oter le collet blanc et la cravate; mettre un habit bleu ou d'autre couleur que brun ou blanc; un feutre informe, noir, pas de ruban; barbe passant sous le menton, allant d'une oreille à l'autre.

MICHEL.—Pantalon noir, habit noir ; chemise blanche, collet blanc ; chapeau, feutre noir ; lunettes vertes ; perruque rouge et favoris postiches de la même nuance; Michel doit être un petit homme trapu, et nous conseillons à l'auteur qui jouera ce rôle, de se bien bourrer s'il ne possède pas un gros ventre.

LE SOURD

DIALOGUE-BOUFFE.

PERSONNAGES :

FRICOTINARD, - - - *gastronome.*
DINANVILLE, - - - - *poète sourd.*

SCÈNE, un petit salon.

FRICOTINARD (*entre en fredonnant :*)

" Ah ! que l'amour est agréable ! "

(*S'interrompant.*)

Mesdames et Messieurs, vous voyez en moi un homme complètement heureux. (*Il prise.*). Je vais vous dire... Ce soir, je donne chez moi un grand balthazar, pour fêter l'anniversaire de la naissance de mon épouse Eudoxie... le repas sera superlificocanteux, si j'ose employer cette locution... La société sera nombreuse... et j'espère que nous allons rire... C'est même pour cela que j'ai invité mon voisin Dinanville.... un poète très bon garçon ... mais qui a le malheur d'être sourd comme.... la statue de Maisonneuve, si j'ose employer cette métaphore. (*Il prise.*)

DINANVILLE (*à la cantonnade*).

Viens, mon Elvire, viens, ma reine....

FRICOTINARD.

Tiens ! quand on parle du loup, on en voit la... si j'ose employer ce proverbe. (*A Dinanville qui s'est approché.*) Mon cher Dinanville, j'étais en train de me parler de vous.

DINANVILLE.

Vous dites ?

FRICOTINARD (*un peu plus haut*).

Que je me parlais de vous.

DINANVILLE (*lui serrant la main*).

Merci, pas mal, et vous ?

FRICOTINARD.

Mais, comme vous voyez... toujours en gaieté.

DINANVILLE (*tendant une oreille*).

Eh ?....

FRICOTINARD.

Je dis que je suis toujours en gaieté.

DINANVILLE.

Ma surdité ?.... Oh ! cela va mieux, j'entends très bien par moments.

FRICOTINARD.

Il y paraît... cela se voit ! enfin ne le contrarions pas, il est assez malheureux d'être sourd. (*A Dinanville.*) Ah ! ça, vous savez que c'est ce soir mon grand dîner ?

DINANVILLE.

Comment ?

FRICOTINARD (*fort*).

C'est ce soir, mon grand dîner !

DINANVILLE (*tirant son foulard*).

J'ai du noir au bout du nez ?

FRICOTINARD.

Ah ! c'est trop fort !

DINANVILLE.

Vous dites que j'en ai encore ?

FRICOTINARD (*avec impatience*).

Je dis que c'est trop fort !

DINANVILLE.

Eh ?.....

FRICOTINARD (*exaspéré*).

C'est trop fort !

DINANVILLE (*s'essuyant le nez*).

Ah ! très bien, que je frotte plus fort.

FRICOTINARD (*à part*).

Décidément, ça devient agaçant...le malheureux est sourd comme trente-six pots. (*criant.*) C'est ce soir que je donne à dîner et je compte sur votre présence.

DINANVILLE.

Ne criez donc pas si fort, je vous dis que j'entends mieux.....Oui, vous pouvez compter sur ma romance. Je la chanterai ce soir à votre table, elle est

presque terminée.....voilà six jours que je travaille à cette improvisation. (*Il chante.*) Viens, mon Elvire. Mon E..... (*Parlé.*) Je ne sais pas si je dois mettre mon Elvire ou mon Héloïse. Allons, décidément je penche pour Elvire.....comprenez-vous ?..... Elle vire.....(*Chantant.*)

Viens, mon Elvire, viens, ma reine....

(*Parlé.*) Comment trouvez-vous ça ?

FRICOTINARD.

C'est gentil, c'est fin.

DINANVILLE.

Eh ?

FRICOTINARD.

Je dis que c'est fin.

DINANVILLE.

Mais non ; ce n'est pas la fin.

FRICOTINARD (*à part*).

Le malheureux a l'ouïe galvanisée. (*Criant.*) Je vous dis que c'est fin, ou, si vous l'aimez mieux, que c'est charmant.

DINANVILLE.

Oui : vous avez raison, c'est le commencement, mais soyez sans inquiétude, cela sera fait pour ce soir.

FRICOTINARD.

Alors vous nous chanterez cela à la fin du repas ?

DINANVILLE (*fâché*).

Comment ! cela ne se peut pas ; vous allez voir, je

vais la terminer séance tenante. (*Il tire un calepin de sa poche.*) Je me sens en veine d'écrire.....Vous allez être émerveillé.

FRICOTINARD.

Mais vous allez vous fatiguer la tête et le cerveau.

DINANVILLE.

Vous dites ?

FRICOTINARD (*fort*).

Je crois, que vous allez vous fatigner le cerveau

DINANVILLE.

Si j'aime la tête de veau ? oh ! mon cher, j'en mangerais assis sur un paratonnerre ; mais laissez-moi écrire, je vous prie ; je ne vous demande que cinq minutes.

FRICOTINARD.

Allez, mon cher, ne vous gênez pas.

DINANVILLE (1) (*s'asseyant à table*).

Mais certainement que vous ne me gênez pas..... (*Ecrivant.*) Avec les arts et la nature... ure... ure... ure (*cherchant*). Je ne trouve pas la rime (*à Fricotinard*) ; je cherche la rime.

FRICOTINARD.

Oui, je vois bien, la rime en ure.

DINANVILLE.

Eh ?

---

(1) L'acteur pourrait employer au lieu de calepin la pièce même, ce qui lui épargnerait d'apprendre le rôle à partir d'ici jusqu'au moment où il doit remettre calepin en poche.

FRICOTINARD.

Je dis : la rime en ure !

DINANVILLE.

Si j'aime la hure ? Oh ! mon cher, encore plus que la tête de veau ; mais pour Dieu ! laissez-moi écrire !

FRICOTINARD (*avec une exaspération comique*). Oh ! saperlotte !..... sac à papier !.... impossible de rien lui faire entendre..... Allons ! laissons-le composer à son aise ; moi, pendant ce temps, je vais faire la carte de mon balthazar, si j'ose m'exprimer ainsi. (*Il prend place à la table où est assis Dinanville, lui faisant vis-à-vis. Les deux personnages devront se trouver à présenter le côté au public. Sur la table il devra y avoir deux plumes, papier, encre.*)

DINANVILLE (*cherchant toujours*).

Cette rime m'embarrasse, cherchons une autre tournure de phrase. (*Chantant.*) Viens, mon Elvire, viens, ma reine.....

FRICOTINARD (*déclamant*).

Riz au gras, soupe à la Julienne.

DINANVILLE.

Nous trouverons sous un buisson.

FRICOTINARD.

Des petits poulets au cresson.

DINANVILLE.

Nous cueillerons des pâquerettes.

FRICOTINARD.

Une ourte avec des boulettes.

DINANVILLE.

C'est aux champs qu'on trouve l'amour...

FRICOTINARD.

Avec du persil tout autour.

DINANVILLE.

Bravo ! ma romance sera charmante.

FRICOTINARD.

Un vrai festin de Balthazar !

DINANVILLE ET FRICOTINARD (*ensemble*).

A merveille ! continuons !

FRICOTINARD (*cherchant*).

Que servirai-je après la tourte aux boulettes ?

DINANVILLE (*de même*).

Que dirai-je dans mon second couplet ?

FRICOTINARD (*tirant un livre de sa poche*).

Eh ! parbleu ! consultons mon petit cuisinier français !

DINANVILLE (*même jeu*).

Voyons mon dictionnaire de rimes et cherchons les rimes en ette. (*Lisant.*) Ah ! voici : Joliette.

FRICOTINARD (*même jeu*).

Voyons à la table. (*Lisant.*) Mauviette.

DINANVILLE.

Amourette.

FRICOTINARD.

Côtelette.

DINANVILLE.

Bergerette.

FRICOTINARD.

Galette.

DINANVILLE.

Violette.

FRICOTINARD.

Ciboulette, omelette.

DINANVILLE.

Grassouillette, fillette.

FRICOTINARD.

Voilà !

DINANVILLE.

Je tiens mon idée !... (*Déclamant.*)

Dans ce bois sombre et solitaire.

FRICOTINARD.

Un canard, voilà mon affaire.

DINANVILLE.

Dans ce bois sombre et solitaire,
De ton cœur dis-moi les secrets.

FRICOTINARD.

Avec du lard et des navets.

DINANVILLE.

Ne tremble pas, ô mon amante.

FRICOTINARD.

Langue d'agneau, sauce piquante.

DINANVILLE.

C'est le bonheur que nous cherchons.

FRICOTINARD.

Avec pas mal de cornichons.

DINANVILLE.

Ça va très bien.

FRICOTINARD.

Fort bien ! Voilà un balthazar qui va me faire honneur ; auprès de moi feu Vatel n'était qu'un gargotier.

DINANVILLE.

Cette romance va m'immortaliser ; auprès de moi Victor Hugo n'est plus qu'un tout petit rimailleur.

FRICOTINARD.

Vous dites ?

DINANVILLE.

Plaît-il ?

FRICOTINARD.

Je croyais que vous me parliez.

DINANVILLE (*avec impatience*).

Vous m'avez fait perdre une idée, que le bon Dieu vous bénisse !

FRICOTINARD.

Comment ! que Dieu me bénisse. (*A part.*) Est-ce que j'aurais éternué sans m'en douter ? (*A Dinanville.*) Pourquoi me dites-vous Dieu vous bénisse ?

DANANVILLE.

Des saucisses ? oui, mettez-en beaucoup. C'est délicieux avec de la choucroute.

FRICOTINARD.

Il n'est pas question de saucisses.

DINANVILLE.

Eh ?

FRICOTINARD.

Je n'ai pas parlé de saucisses.

DINANVILLE.

Oh ! pardon, j'avais mal entendu ; vous me demandez si j'ai du goût pour les écrevisses.

FRICOTINARD.

Oh ! le vandale avec ses écrevisses ! il est sourd comme un homard.....Continuons ma carte.

DINANVILLE (*déclamant*).

Sur la fleur voltige l'abeille.

FRICOTINARD.

Fricandeau bien garni d'oseille.

DINANVILLE (*répétant*).

Sur la fleur voltige l'abeille.

FRICOTINARD.

Après un plat de haricots.

DINANVILLE.

J'entends soupirer les échos
L'amour qui sourit à notre âge.

FRICOTINARD.

Pour mon relevé de potage.

DINANVILLE.

L'amour habite les vallons.

FRICOTINARD.

J'allais oublier les melons.

DINANVILLE.

Ça va très, très, très bien . . .

FRICOTINARD.

Oublier les melons, quelle imprudence ! Je veux au contraire qu'ils soient en majorité à ma table. (*Fort.*) Dites donc, un beau melon, ça vous va-t-il ?

DINANVILLE.

Oui, au four, avec de l'ail dans le manche.

FRICOTINARD.

Comment ! au four ?... (*Criant.*) Je vous dis un melon !

DINANVILLE.

J'entends bien, un gigot de mouton.

FRICOTINARD.

Ah ! ventre de biche ! voilà son tympan qui se regalvanise.

DINANVILLE (*déclamant*).

Ange d'amour j'ai, pour te plaire...

FRICOTINARD.

Un gros fromage de Gruyère.

DINANVILLE.

Ange d'amour, j'ai pour te plaire
Et ma tendresse et mon respect.

FRICOTINARD.

Je mettrai du Hollande avec...

DINANVILLE.

Accorde à l'esclave qui t'aime...

FRICOTINARD.

Des friands petits pots de crème...

DINANVILLE.

Ta main, ton cœur et tes vertus..

FRICOTINARD.

Avec du sucre par-dessus...

DINANVILLE (*serrant son agenda dans sa poche*).

Voilà qui est fait.

FRICOTINARD (*même jeu*).

N.. i.. ni.. fini... J'ai bien envie de faire servir avant le dessert des petits cannetons truffés. (*A Dinanville.*) Aimez-vous les cannetons truffés ?

DINANVILLE.

Oh ! mon cher, je les adore !...

FRICOTINARD.

Je suis sûr que vous avez encore mal entendu.

DINANVILLE.

Parfaitement, vous pouvez en faire cinq.

FRICOTINARD.

Cinq... quoi ?...

DINANVILLE.

Eh ! mordi, cinq hannetons.

FRICANTINARD.

Eh ! c'est un calembour qu'il me fait là... il est joli.

DINANVILLE.

Comment ?

FRICOTINARD.

Votre calembour est joli.

DINANVILLE.

Des pissenlits ? oui, c'est très bon pour le sang, mais je préfère la barbe de capucin.

FRICOTINARD.

Cornes de rhinocéros! J'aimerais mieux causer avec la colonne de Nelson. (*Fausse sortie.*)

DINANVILLE.

Mon cher, pour être sûr de ne pas manquer votre invitation... je m'attache à vous. (*Il saisit Fricotinard par le bras.*)

FRICOTINARD.

Oui, l'heure du dîner approche.

DINANVILLE.

Eh?

FRICOTINARD.

L'heure du dîner est proche!

DINANVILLE.

Si j'aime l'oie à la broche?

FRICOTINARD (*criant*).

Vous en êtes une autre!

DINANVILLE.

Oh! oui, oui, je l'aime!

FRICOTINARD (*l'entraînant*).

Mais, venez donc!

DINANVILLE (*même jeu*).

Venez donc! (*Ils sortent en se tiraillant.*)

FIN.

(*D'après A. Dalès et G. Clément.*)

Pièces arrangées par J. G. W. McGown.

(*Suite.*)

LE PORTEFEUILLE ROUGE, drame en 5 actes, par MM. Fournier et Meyer; 83 pages, 14 personnages.....50 cts.

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS, pièce en 4 actes et un prologue (7 tableaux) de MM. d'Ennery et Jules Verne; 75 pages, 13 personnages.....50 cts.

LE NAUFRAGE DE LA MÉDUSE, drame en 5 actes, par M. Desnoyers; 92 pages, 18 personnages.....50 cts.

LA BANDE DU CHEVAL NOIR, drame en 5 actes et 7 tableaux, de MM. d'Ennery et Granger; 104 pages, 17 personnages.....50 cts.

JEAN LE MAUDIT, drame en 3 actes et un prologue, par Marquet, Delbès et X; 69 pages, 14 personnages. .50 cts.

LES AVENTURES DE MANDRIN, mélodrame en 4 actes et 5 tableaux, par Alphonse Arnault et Louis Judicis; 76 pages, 16 personnages.....50 cts.

CARTOUCHE, drame en trois actes, par MM. T. Nezel et Armand Overnay; 76 pages, 16 personnages.....50 cts.

LE SIÈGE DE COLCHESTER, drame en un acte, par A. B.; 27 pages, 7 personnages.....25 cts.

HABIT, VESTE ET CULOTTE, comédie en 4 actes, par MM. Varin et Boyer; 48 pages, 9 personnages.....40 cts.

LES PIASTRES ROUGES, drame espagnol en trois actes, par Ch. Le Roy-Villars; 92 pages, 12 personnages.25 cts.

UN DUEL A POUDRE, comédie en trois actes, par E. Fontaine; 31 pages, 10 personnages.....25 cts.

CHICOT, comédie en un acte, par A. V. Braseau; 39 pages, 3 personnages.....25 cts.

STANISLAS DE KOSTKA, pièce en trois actes; 58 pages, 6 personnages.....25 cts.

LE MAL DU JOUR DE L'AN, ou scènes de la vie écolière, par Joannès Iovhanné; 54 pages, 7 personnages...25 cts.

RIEL, tragédie en quatre actes, par le Dr Elzéar Paquin; 143 pages, 20 personnages.....25 cts.

LA QUEUE D'UN CHAT, sorcellerie en un acte, par Mareschal-Duplessis; 14 pages, 5 personnages....15 cts.

LES PIONNIERS DU LAC NOMININGUE, drame en trois actes, par Joannès Iovhanné; 53 pages, 18 personnages.....20 cts.

LES ANCIENS CANADIENS, drame en trois actes, tiré roman populaire de P. A. de Gaspé, 00 pages, 00 personnages.....40 cts.

PIÈCES DE THÉATRE

POUR JEUNES GENS

LES PAUVRES DE PARIS, drame en 5 actes, par Brisebarre et Nus, arrangé pour les jeunes gens, par A. Martin, 11 personnages $0 50

LE VOYAGE A BOULOGNE-SUR-MER, comédie en 2 actes, 7 personnages. 0 20

LES BRIGANDS DE FRANCONIE, drame en 5 actes, par Lamartellière, arrangé pour les cercles de jeunes gens, par W. McGown, 12 personnages 0 50

JOACHIM MURAT, roi des Deux-Siciles, sa sentence, sa mort, drame historique et à sensation, en un acte, 8 personnages 0 15

EDOUARD LE CONFESSEUR, roi d'Angleterre, tragédie en 5 actes, par J. Iovhanné, 12 personnages 0 25

L'UT DIÈZE, comédie en un acte de Grangé et Moinaux, arrangé pour les maisons d'éducation et les jeunes gens, par Guildry, 6 personnages 0 25

BARBOTIN ET PICQUOISEAU, comédie-vaudeville en 2 actes, par Antony Mars, 7 personnages 0 25

NOS BICYCLISTES, opérette en un acte, par Botrel, 6 personnages 0 25

—— La musique se vend séparément. 0 25

A QUI LE NEVEU ? comédie en 2 actes, par Botrel, 8 personnages 0 25

LE GONDOLIER DE LA MORT, drame vénitien en 3 actes, par Le Roy-Villars, 13 personnages 0 25

—— Musique et accompagnement de la Saltarelle et Barcarolle..... 0 25

UN JEUNE HOMME PRESSÉ, vaudeville en un acte, par Labiche, 3 personnages 0 25

DEUX PROFONDS SCÉLÉRATS, pochade, par Varin et Labiche, 3 personnages 0 40

ON DEMANDE UN ACTEUR, farce, par Régis Roy, 2 personnages, suivie du discours de Baptiste Tranchemontagne sur LA POLITIQUE. 0 25

LE DÉSESPOIR DE JOCRISSE, ou les folles d'une journée ; pièce comique en un acte, par Ernest Doin, 5 personnages..... 0 20

LE DINER INTERROMPU, ou nouvelle farce de Jocrisse ; pièce comique en un acte, par le même, 5 pers 0 20

LA MORT DU DUC DE REICHTADT, fils de l'empereur Napoléon Ier ; drame en un acte, par le même, 9 p. 0 20

LE CONSCRIT, ou le retour de la Crimée ; drame comique en 2 actes, par le même, 7 personnages. 0 20

LE PACHA TROMPÉ, ou les deux ours ; drame comique en un acte, par le même, 8 personnages 0 20

FÉLIX POUTRÉ ; drame historique en 4 actes, par L. Fréchette, 16 personnages..... 0 25

LES JEUNES CAPTIFS ; drame en 3 actes, par l'abbé Lebardin, 7 personnages 0 20

L'EXPIATION ; drame en 3 actes, par le même, 9 pers. 0 20